

πρόβλημα τῶν πειραμάτων μὲ ζῶα, ἡ ὁποία καὶ παρέχει μιὰ βάση γιὰ γόνιμες συζητήσεις καὶ προβληματισμό.

Μὲ τὸ βιβλίο του αὐτὸ ὁ συγγραφέας δικαιώνει τὴ φήμη του ὡς ἀναλυτικοῦ φιλοσόφου, ἀφοῦ κατορθώνει μὲ τὴν μεθοδολογική του ἀκρίβεια, τὴν ἐννοιολογική σαφήνεια καὶ τὴν ἐγγενεὶ γλωσσική του συνέπεια νὰ μᾶς δώσει μιὰ πειστική καὶ πολὺ χρήσιμη ἀνάλυση τῶν ἐννοιῶν ποὺ τὸν ἀπασχολοῦν σ' αὐτὲς τὶς μελέτες του.

Ἡ ταύτιση ὁμῶς τῆς Φιλοσοφίας μὲ τὴν Ἀναλυτικὴ Φιλοσοφία, μὲ ἓνα δηλαδὴ καὶ μόνο κλάδο τῆς, ἀποτελεῖ ἀσφαλῶς μιὰ ὑπερβολὴ ποὺ ἀδικεῖ καὶ ὑποβαθμίζει τὴ Φιλοσοφία. Κι αὐτὸ δὲν φαίνεται νὰ τὸ ἀγνοεῖ οὔτε καὶ νὰ τὸ παραγνωρίζει ἐντελῶς ὁ Bocheński (πβ. σσ. 163-164). Ἄλλωστε ἡ Ἀναλυτικὴ Φιλοσοφία —εἶναι, νομίζω, σχεδὸν ὀλοφάνερο— δὲν μπορεῖ νὰ ἀποτελεῖ τίποτε περισσότερο ἀπὸ ἓνα εἶδος στέρησης ὑποδομῆς τοῦ φιλοσοφικοῦ στοχασμοῦ.

Δημήτρης ΠΑΠΑΔΗΣ

Alain GUY, *Panorama de la philosophie ibéro-américaine* (du XVIe s. à nos jours), Genève, Patino, 1989, pp. 285.

Alain Guy, professeur de philosophie à l'Université de Toulouse-Le Mirail et fondateur du Centre de philosophie ibérique et ibéro-américaine, éclaire, par cet ouvrage, un aspect de l'Amérique latine largement méconnu: sa philosophie, qui demeure pourtant vivante depuis cinq siècles. La première partie étudie les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. L'auteur commence par *la scolastique*, qui s'occupe du thomisme et de l'humanisme (au XVIe s.) qui sont représentés par les écrivains A. de la Vera Cruz et J. de Acosta. *Le scotisme*, un siècle plus tard, a aussi un représentant éminent, A. Briceño et *le suarézisme* constitue un thomisme rénové et modernisé. Au XVIIIe siècle un *surgeon du platonisme humaniste* s'effectue (J.M. Peramàs). L'ouverture à la modernité commence avec Eugenio Espejo (XVIIIe s.), qui s'oppose à la pensée scolastique. Celui qui introduit des idées modernes dans la Nouvelle Espagne est Gamarra y Davalos, oratorien rebelle. Au début du XIXe s. l'influence du sensualisme condillacien et des Idéologues de l'école matérialiste de Destutt de Tracy se fait sentir dans toute l'Amérique ibérique. Encore, *le mouvement de l'Indépendance* ibéro-américaine est animé surtout par les Lumières et le libéralisme français. Bolívar, ayant séjourné en France, fait siennes les conceptions voltairiennes, rousseauistes et républicaines. José Martí, le prophète de l'indépendance de Cuba est imprégné de la philosophie des Lumières. Le vénézuélien Andrés Bello appartient à une époque de transition, entre le sensualisme, le romantisme et le positivisme, mais il est défenseur d'un réalisme spiritualiste original. Sa *Philosophie de l'Entendement* est le texte fondamental étudié comme classique. La deuxième partie s'occupe du XIXe siècle. Après l'invasion de la philosophie des Lumières dans toutes les régions de l'Ibéro-Amérique, nous avons une explosion romantique ou néo-romantique, ainsi qu'une reviviscence du spiritualisme. Ce mouvement commence au Brésil (F. Mont'Alverne, D.J. Gonçalves de Magalhães, E. Ferreira França). Pendant la seconde moitié du siècle, l'irruption du positivisme a eu lieu, surtout au Brésil. M. Lemos et R. Teixeira, les plus actifs apôtres du positivisme brésilien, étudiants de l'école militaire de Rio, fondent —avec B. de Magalhães— la



«Société Positiviste de Rio». Le positivisme atteint l'Argentine plus tardivement, mais il y occupe une place importante et a comme représentants deux penseurs et responsables politiques: J.B. Alberdi et D.F. Sarmiento (devenu, en 1868, président de la République. Alain Guy se réfère ensuite à J.A. Ferreira, aux spencériens et aux darwiniens, à J. Ingenieros (le maître du scientisme) et à quelques positivistes hétérodoxes. La troisième partie se réfère au XIXe s., qui commence par un courant *antipositiviste*, exprimé par J.E. Rodó. Ce courant semble avoir commencé par un retour à Kant, dont l'initiateur est le philosophe argentin Rivarola; A. Korn, comme F. Larroyo sont parmi les «fondateurs» de ce néo-kantisme. Au sein des *bergsoniens*, Deustua joue un rôle très important. Alberini, A. Caso y Andrade, J. Vasconcelos, J. Rougès se trouvent au premier rang de la lutte bergsonienne contre le positivisme. Au *rationalisme axiologiste et historiciste* domine la personnalité d'un universitaire uruguayen, de Carlos Vaz Ferreira. A partir de 1925, les idées d'*Ortega y Gasset* commencent à se diffuser dans toute l'Amérique Latine. Surtout au Mexique, un véritable mouvement ortéguien se constitue avec J.R. Muñoz et S. Ramos. Ortega essaie de concilier le rationalisme et le vitalisme. *La phénoménologie* pénètre dès 1930 en Amérique Ibérique, ayant comme introducteur en Argentine F. Romero. Mayz Vallenilla est le phénoménologue le plus fidèle à Husserl et à Heidegger et R. Frondizi, empiriste argentin, versé dans la pensée anglo-saxonne, est le défenseur de la phénoménologie à tendance structuraliste. V. Massuh s'intéresse tout spécialement à l'expérience religieuse et au sacré. *L'existentialisme* contient la vision nihiliste (C. Astrada), l'existentialisme d'allure spiritualiste (M.A. Virasoro) et l'existentialisme catholique (A.W. de Reyna). Au Brésil, l'existentialisme gagne du terrain grâce à F. da Silva qui prône la méditation du langage poétique et esthétique. *Le marxisme* surgit du mouvement ouvrier ibéro-américain (1870); «le premier marxiste latino-américain» est J.C. Mariátegui. Celui-ci adopte une position assez indépendante à l'égard de tout dogmatisme. Les chapitres qui suivent sont consacrés à *l'empirisme logique et la philosophie des sciences* et au *thomisme*, mouvement qui reste extrêmement fort en Argentine, au Mexique, au Pérou, au Brésil, au Chili. *Le spiritualisme augustinien* ibéro-américain apparaît comme original et s'exprime dans un langage plus accessible au grand public. Les personnalités qui y dominent sont: Basave, Farré et Caturelli. Le dernier chapitre est dédié à *la philosophie de la libération*, philosophie développée pendant les deux dernières décennies dans toute l'Ibéro-Amérique, en sa grande majorité inspirée par le christianisme, mais parfois agnostique, au nom de la libération sociale et internationale des opprimés. Elle associe intimement la foi religieuse et l'action collective; c'est avant tout une théologie (G. Gutiérrez, L. Boff, E. Dussel).

Ce travail, pénible et richement documenté, enrichi d'une bibliographie exhaustive, met le lecteur devant un vrai panorama d'une philosophie ignorée, mais non pas négligeable.

Elsi BACONICOLA-GIAMA

Κωνσταντίνου ΔΕΣΠΟΤΟΠΟΥΛΟΥ, *Φιλοσοφία και Διαλεκτική*, Έκδόσεις Βάνιας, Θεσ/νίκη 1990.

Τὸ βιβλίο τοῦ Ἀκαδημαϊκοῦ καὶ τέως Ὑπουργοῦ Παιδείας Κων. Δεσποτόπουλου, *Φιλοσοφία καὶ Διαλεκτικὴ* περιλαμβάνει δέκα μελετήματα, ἓνα εἰσαγωγικὸ μὲ τίτλο «Φιλοσοφία», ἓνα μελέτημα φιλοσοφίας τῆς Ἱστορίας («Ἀνθρώπινα καὶ μὴ ἀνθρώπινα στοιχεῖα τῆς Ἱστορίας»), ἑπτὰ μελετήματα Ἱστορίας τῆς Φιλοσοφίας: «Ἡ δυαδικὴ γνωσιολογία τοῦ

